

CHERCHEZ LE LIVRE (2)

# Liberté de l'esprit, suprême liberté

On pourra rencontrer Edmond Donnersbach à la librairie Alinéa. Impossible de le rater: de belles lunettes colorisées et un regard attentif sur les visiteurs.

Librairie Alinéa  
5, rue Beaumont  
L-1219 Luxembourg  
Tél.: 22 67 87

woxx: *Depuis quand êtes vous en contact avec les livres?*

Edmond Donnersbach: Cela a commencé très tôt. Je me souviens très bien de mes premières lectures, la Bibliothèque Rose, le club des Cinq d'Enid Blyton, que je dévorais. Avec mes copains, nous lisions pratiquement un livre par jour. En classe je n'étais pas un élève très assidu, mais je lisais énormément. Cela me facilitait le travail scolaire, parce que dans mes lectures je rencontrais des choses qu'on traitait dans les cours. Je dis toujours aux jeunes que s'ils lisent beaucoup, ils réussiront leurs études, du moins dans le secondaire, sans aucun problème. On n'acquiert le savoir pratiquement que par lecture. En regardant la télé, vous êtes passif. On vous raconte, vous regardez, et puis c'est tout. Vous n'avez pas fait l'effort de déchiffrer un seul mot. Et c'est en déchiffrant les mots qu'on arrive à s'accaparer le savoir".

*Aimer les livres est une chose, être libraire en est une autre ...*

Déjà lorsque j'étais en internat, avec deux petits camarades nous avions créé une bibliothèque où nous louions les

livres à nos collègues. De fil en aiguille, j'en suis arrivé à mon premier job, à la librairie Bourbon. Finalement j'ai décidé de devenir indépendant.

*Qu'est-ce que vous aimez particulièrement dans votre métier?*

Ce que j'aime bien ici, c'est que la plupart des gens viennent pour le plaisir. Ce n'est pas une obligation, comme acheter le pain ou le lait. Mais comme le lecteur a besoin de littérature, il viendra souvent et on finira par avoir un très bon contact. On échange ses vues sur la vie, sur des lectures, sur des auteurs ... On apprend chaque jour.

*Comment choisissez-vous vos livres?*

Le choix est réalisé par moi et par mes collaboratrices. Chacun a ses domaines de prédilection. Les miens sont la littérature française et histoire.

*Lisez-vous toujours ce que vous vendez?*

Non. (Rire) C'est une question qu'on me pose souvent. L'inflation des livres qui sortent se situe entre 15 et 20 pour cent par an, ce qui rend compliqué le choix. Je fais appel à mon expérience et je



Edmond Donnersbach à la librairie Alinéa.  
(photo: Christian Mosar)

tiens compte de l'éditeur. Il y a des éditeurs que nous ne prendrons jamais et d'autres que nous prendrons toujours.

*Beaucoup de livres, davantage de liberté?*

Bien sûr, plus de liberté d'esprit. Malheureusement, les jeunes, alors qu'ils aiment avoir une certaine liberté, ne lisent pas, et ainsi ne profitent pas de la plus grande liberté: la liberté de l'esprit. Lorsque vous êtes plongé dans un roman, vous pouvez rêver, ce qui est tout à fait merveilleux. Il faut faire découvrir aux enfants qu'ils peuvent trouver dans les livres quelque chose de tout à fait exceptionnel. Il n'existe pas de domaine sur le-

quel on n'ait pas écrit quelque chose.

*Vous parlez beaucoup des enfants, mais qu'en est-il des adultes?*

Le public adulte se maintient. Statistiquement, le nombre des gros lecteurs est resté pareil à ce qu'il était il y a 50 ans. Là où l'on remarque une diminution, c'est auprès des lecteurs moyens, qui lisaient jusqu'à dix bouquins par an. Désormais ces personnes regardent plutôt la télévision, car elles ne sont pas assez mordues par la lecture.

*Papier et écran, sont-ce des mondes opposés ou complémentaires?*

La principale nuisance causée par les écrans, c'est la perte de temps. La télé et l'Internet bouffent du temps et empêchent les gens de lire ou d'aller au cinéma ou à un concert, voire de discuter en famille.

*Est-ce que la mode a une influence sur les ventes de votre librairie?*

Les gens me demandent souvent: "où sont vos best-sellers?". Je pense que "best-seller" ne coïncide pas nécessairement avec "best book". La plupart sont des produits du marketing. On a certaines nouveautés, mais si un client choisit de lui-même "La Belle du Seigneur", cela me fera très plaisir. Il sera alors possible d'entamer une petite discussion, ce qui est très enrichissant.

*Si ce n'est pas pour les best-sellers, pourquoi avoir élargi votre espace de vente en déménageant du 21 au 5?*

Tenir une librairie demande une certaine surface, mais celle que j'ai maintenant me suffit et me plaît. Il faut que des rencontres soient possibles. Une librairie ne doit pas être un endroit impersonnel, un supermarché.

*Que demanderiez-vous aux personnes qui passent devant votre librairie?*

Je leur demande d'être curieux, d'entrer pour regarder et découvrir, même si elles n'envisagent pas d'acheter.

*Interview: Paca Rimbau Hernández*

AUSSTELLUNG

# Liebe steckt im Detail

Die deutschen Fotografen Karl Blossfeldt, August Sander und Albert Renger-Patzsch sehen die Wirklichkeit sachlich. Ihre Arbeiten sind jetzt in der Galerie "Am Tunnel" in der Hauptstadt zu sehen.

Die Ausstellung "Landschaften und Pflanzenstudien" läuft noch bis zum 13. Juni in der Galerie "Am Tunnel" in der Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat am Rousegaertchen in Luxemburg Stadt. Öffnungszeiten siehe Seite 20.

Die oberste Baumspitze ist kahl, die nackten Äste überragen die Landschaft. Der Stamm füllt die rechte Bildhälfte und erinnert plötzlich an Vincent van Goghs Zypresse, die sich drohend zum Sternenhimmel erhebt.

Aber dieser Gedanke verblasst schnell, denn neben der Bildkomposition der Landschaftsaufnahme von 1930 haben der holländische Expressionist und der berühmte deutsche Fotograf des 20. Jahrhunderts, August Sander, nichts gemeinsam.

Im Gegenteil: Sander wendet sich von Abstraktionen ab, hin zur minuziösen Beobachtung der Wirklichkeit. Er ist einer der wichtigsten Vertreter der neusachlichen Fotografie ebenso wie Karl Blossfeldt und Albert Renger-Patzsch.

Alle drei brechen überzeugend mit bisherigen Tabus in der Kunst: Detail, Kontrast, Wiederholungen, ein steiler Blick von unten und oben. Teile ihrer "Landschaften und Pflanzenstudien", Werke aus der Photographischen Sammlung/SK Stiftung Kultur Köln, stellt die Galerie "Am Tunnel" in der Hauptstadt aus.

Sachlich nüchtern in hellen Holzrahmen mit weißen Passepartouts reihen sich denn auch die Fotos entlang der

Tunnelwände. Ihre Anzahl, rund 200, fordert die Konzentration der BesucherInnen.

August Sanders Werke bilden den Auftakt: Windmühlen bei Nordwalde, Wegekreuze in der Eifel. Selten ist ein Mensch in seinen oft idyllisch anmutenden Landschaftsaufnahmen zu sehen. Die Reichsautobahnbrücke im Neandertal zeigt sich im Sonnenlicht, aber verlassen, ebenso der "Taageabbau" in Mechernich.

Nur einmal steht ein Mensch im Vordergrund eines Ausstellungswerkes: August Sander selbst im Mantel mit Wanderstab und Hut blickt vom Siebengebirge ins Tal hinab. Dabei bilden gerade solche Porträts das Lebenswerk des Fotografen: die Dokumentation der "Menschen des 20. Jahrhunderts". Schade, dass die AusstellerInnen auf eine solche Einordnung ebenso wie auf Kurzbiografien der Fotografen fast verzichten.

Letztlich überzeugen hier die ausgestellten Bilder von Karl Blossfeldt mehr. Sie hätten die vordersten Plätze im "Tunnel" verdient. Seine KollegInnen belächelten ihn lange als naturbesessenen Quereinsteiger. Seine StudentInnen dagegen begeisterte der Dozent schon mit seiner Liebe zu "Unkraut".

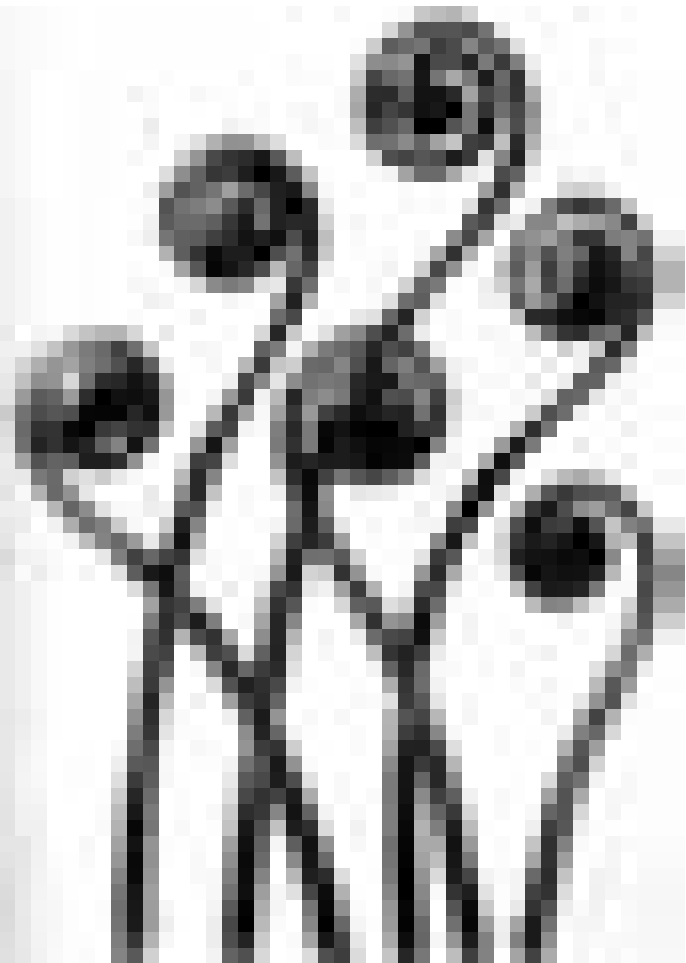
In seinen bis 45-fach vergrößerten Arbeiten lässt er die lebendigen und rhythmischen Formen der Pflanzen für sich sprechen, nimmt sich selbst dabei ganz zurück. Nichts lenkt von ihrer Schlichtheit ab weder Hintergrund noch Lichteinfall, so dass sich hier der Mikrokosmos in seiner vollen Schönheit entfaltet. Die Ähnlichkeit der Gewächse mit ar-

chitektonischen Formen verblüfft. Die Blüte einer Zaubernuss erinnert an eine verspielte Verzierung am Sims eines Fensters aus der Epoche des Jugendstils, und ein Schachtelhalm könnte aus der Ferne problemlos den schiefen Turm von Pisa abgeben.

Karl Blossfeldt zielte ursprünglich gar nicht auf öffentliches Interesse. Sein Kompen-

dium von rund 6000 Aufnahmen hatte er als Lehrmaterial für StudentInnen vorgesehen. Albert Renger-Patzsch verstand seine Fotos dagegen als Kampfansage an den künstlerischen Übereifer der Expressionisten. Seine Stärke liegt in Präzision, Tiefenschärfe sowie vor allem einer gelungenen Auswahl des Ausschnitts und damit der Perspektive. Mit seiner "reinen Augenfreude am konkreten Ding" wie engen Gassen, Felder und Baumwurzeln begeisterte er schon den Schriftsteller Kurt Tucholsky: "Der Mann hat einfach drei Augen; zwei im Kopf, mit denen er den Bildausschnitt sieht, und die Linse im Kasten".

Stephanie Zeiler



Karl Blossfeldt: Die Architektur des Haarfarns, haarscharf getroffen.